
karine belizar
en temps d'antan
LEGS ÉDITION

Poésie

COLLECTION POÉSIE

Karine Belizar

EN TEMPS D'ANTAN

Poésie

LEGS ÉDITION

Illustration de couverture : © Sergine André
Flame Spirit, 2022
Oil on black paper, 40x30
© LEGS ÉDITION, 2026
www.legsedition.net

D'origine haïtienne, Karine Belizar est née à Saint-Martin le 25 janvier 1990. Poétesse, peintre et enseignante, elle détient un double master en langues et littératures de l'université des Antilles en Martinique et de l'université du Delaware aux États-Unis d'Amérique. Lauréate du concours littéraire d'*Africultures* en 2017 pour son poème « Gwo-Ka » publié dans le hors-série *Décentrer, Déconstruire, Décoloniser* (2019), ses poèmes sont parus dans diverses revues et anthologies. À travers l'écriture, elle tente d'accorder sa sensibilité à la polyphonie caribéenne. *En temps d'antan* est son premier recueil de poésies.

en temps d'antan

Pour Absalia Ménard,
ma grand-mère maternelle

À la mémoire de mon ami Alain Jouet

Ce n'est pas user de termes propres que de dire :
il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir.
Saint Augustin, *Les Confessions*

0
Germination

Ouverture

Un spectre invincible
coiffé d'une couronne
assis sur un trône
à l'entrée d'une grotte

bat le tambour qui fait résonner
l'invisible au rythme du destin
guidant les âmes captives

Un coup de roulis
pour ce récit issu
d'un enfantement douloureux.

Une jeune griotte, capturée,
emboitée à fond de cale,
traversant des flots sans fin,

sous le clapotis des vagues,
anatomise tout passage dans le temps.

Énigme

Parle-moi d'Ayiti
parle-moi de ses projets
de son passé vibrant
de son présent en mutation
et de son avenir en devenir.

les grottes protègent-elles encore ?
Est-elle toujours montagneuse,
avec ses sommets embrumés ?
Danse-t-elle toujours
sous le murmure des feuilles au vent ?

Parle-moi de ses nouveaux habitants.
Connaissent-ils nos chants, nos rituels ?
Respectent-ils nos logis ?

Se souviennent-ils des Caciquats,
des vaillants Caciques,
et de nos traditions ancestrales ?

Parle-moi de nos échecs,
parle-moi de nos victoires.
Parle-moi de liberté,
de ces nuits étoilées,
où les flammes poussaient
des cris de guerre et d'espoir.

Les Cémies[1] ont-ils tous disparu ?
Le pipirite chante-t-il encore à l'aube ?
Les plantes guérissent-elles encore, confiant
leurs secrets à ceux qui savent écouter ?

Dansez-vous toujours
aux battements du tambour,
au rythme d'une histoire
qui continue de nous façonner ?

1. Dieux de la cosmogonie Taïnos.

I
Effloraison

[…] essayant de me souvenir, sentant au fond de moi des terres reconquises sur l'oubli qui s'assèchent et rebâtissent ; et sans doute alors, et plus anxieusement que tout à l'heure quand je lui demandais de me renseigner, je cherche encore mon chemin, je tourne une rue… mais… c'est dans mon cœur.

Marcel Proust, *Chroniques*

Tesselles poétiques

Ô hommes d'Ayiti,
ô peuples du monde entier,
qui que vous soyez,
votre existence dépend d'Elle,
depuis la naissance,

Spiritualité indubitable,
osmose entre l'être et la matrice féminine.

Réveillez-vous
ô reine Anacaona.
Accompagnez-nous,
ô souveraine des Sambas.

Dans ce chant de louange
composé pour nos grands-mères,

nos mères
ces femmes illuminées
défiantes et libérées.

Ô femme
cacique
mystique
créatrice et dominatrice
sanctifiée et naturelle
garante de l'essence de la vie.

Ô femme
abondante,
courageuse,
guérisseuse,
aux chants d'éternité.

Vitalité à ces mosaïques,
longue vie à ces pinacles
qui, à l'aube, affrontent moult obstacles.

Éclosion

En me promenant dans le jardin ce matin,
je découvris une étoffe aux multiples couleurs.
Ignorant sa provenance,
je la pris entre les mains
et la montrai à ma grand-mère.

« ce tissu, ma fille », dit-elle
« provient d'une autre ère,
d'un temps que nos rêveurs eux-mêmes
n'avaient osé envisagé.
Une époque avant l'entrave des fers.
Une époque soumise à une dimension oubliée. »

une époque où Yocahú[2]
seul concepteur,

2. Dieu créateur de la cosmogonie Taïnos.

planta sa semence
dans la matrice de l'univers.
et un millénaire après,
naquirent des divinités tutélaires,
gardiennes de nos âmes.

II
Contusion

Le sacré est ce qui donne la vie et ce qui la ravit,
c'est la source d'où elle coule,
l'estuaire d'où elle se perd.
Roger Caillois, *L'Homme et le sacré*

Pays d'Ayiti

L'angélus de Cavaillon
tinta son avant-dernier hoquet.
Souffle brisé,
Ayiti, corps gémissant

Écho d'une voix de trois milliards d'âmes
arrachées à la Côte de la Guinée.
une traversée forcée

Une destinée altérée
métamorphosée,
dispersée sur les lames d'écailles de l'Ailleurs

Siècle après siècle,
la mer garde le secret d'êtres engloutis
tandis que le roulement des houles

racontent encore le voyage
sans retour.

Exil

oiseaux de mauvais présages
paysages ternes
terre en fumée
régime anthropophage

Ayiti déplore
ses morts injustement fustigés
par des autocrates d'hier
et d'aujourd'hui

fils et filles traqués
matraqués
fusillés
emprisonnés
empoisonnés
enterrés
déterrés

délogés
déracinés

émigration orchestrée
dispersion imposée
existence bafouée
richesses spoliées
idéologie enragée
résurgence de l'abattage

mer ocre
proues médiocres
exode sur les docks
à travers les époques

pelotons d'exécution
soldats de persécution
escadrons d'intimidation
bataillons de dissimulation

navire en loques
décapitation du savoir
domination de l'avoir

renonciation du devoir
suppuration du pouvoir

À quand la fin du naufrage ?

Mauvaise récolte

dans mon *lakou*
mes enfants, fuyant l'orage,
laissent choir la pioche,
l'araire et la terre
ils glissent du champ natal
vers les portes de la capitale
cédant aux charmes de l'exode

dans mon *lakou*
les amandiers, nus comme des vers,
ploient la nuque
les hibiscus, ayant viré du rouge au blême,
s'étiolent
les bananiers, jambes fauchées, se blottissent dans un coin
les sources, taries, n'offrent plus que silence

dans mon *lakou*
bovins
ovins
caprins
porcins
errent d'hectare en hectare, le museau levé, sans
trace de topinambour

dans mon *lakou*
notre arme tellurique rend pas à pas l'âme
notre *konbit*, bègue et manchot, claudique
sous l'œil perché des *malfini*,
gardiens funestes de ces poteaux sans vie

dans nos *lakou*
paysans et paysannes rompent les rangs
un ventre affamé n'a point d'oreilles
m'expliquait ma grand-mère
tout se dépossède, déterritorialisation agraire
Ici, l'usine laboure le sol
Damnation partout

Mémoires perdues

la tradition de nos septaïeux s'évanouie comme
un rêve ancien,
la langue de nos pères,
un murmure oublié.
les enfants d'Ayiti ne s'attardent plus au bord de
la rivière, leurs rires se sont noyés dans le silence.

ils ne savent plus distinguer le vétiver du
palétuvier,
leurs mains ne lancent plus de pierres aux
manguiers chargés,
les noyaux, jadis brisés sous les amandiers,
dorment intacts.

les enfants d'Ayiti n'appellent plus les bœufs par
leur nom,

leurs vœux se dissipent dans l'air comme des ombres,
les creux des arbres attendent des offrandes qui ne viennent plus.

ils ne sculptent plus le bois qui chantait autrefois sous leurs doigts,
leurs voix, si pleines autrefois, se taisent,
les *lwa*, invisibles, patientent dans un oubli sans écho.

ils n'écoutent plus les idées du Roi,
leurs actions ne vibrent plus sous l'étendard de la bonne foi,
l'estime de soi, un trésor qu'ils ont laissé s'effriter.

les enfants d'Ayiti laissent cascader au loin
les ondulations des bassins versants
leurs lamentations s'étirant sans fin.

ils n'empruntent plus le chemin de l'héritage,
les mauvais présages flottent, indéchiffrés,
les sages, oubliés, attendent leur visite.

ils ne cultivent plus les paroles des contes tissés
au clair de lune,
la mer, leur ancienne confidente, les appelle en
vain,
l'antre de la matrice créatrice ne les berce plus.

Germination
13
Effloraison
19
Contusion
27
Nouvelle saison
73
Épilogue
103

DANS LA MÊME COLLECTION :

Indran Amirthanayagam, *Aller-retour au bord de la mer*

Bonel Auguste, *Nan dans fanm*

Jeanie Bogart, *Un jour… tes pantoufles* Suivi de *Chevaucheuse de rêves*

Guy Régis Jr, *Powèm entèdi*

Makenzy Orcel, *Miwo miba*

James Noël, *Maji Gri Dji*

Indran Amirthanayagam, *il n'est de solitude que l'île lointaine*

Rodney Saint-Éloi, *j'avais une ville d'eau de terre et d'arcs-en-ciel heureux*

Niels Planel, *Paris-Tokyo. Poème eurasien de langue française*

Guy Régis Jr, *Powèm entèdi ak lòt powèm*

Dieulermesson Petit Frère, *Poème pour une petite fille à l'autre bout du monde*

Ronald Jn-Georges, *Douvan dèyè*

Jeanie Bogart, *Un jour… tes pantoufles*

Snayder Pierre-Louis, *nulle veine n'est fumante quand la joie est borgne*

Ar Guens Jean Mary, *wòch se premye pwen m voye deja*

Witensky Lauvince, *Brûler les ténèbres*

Nathanaël, *Tempes*

Ricardo Boucher, *Ni pays ni exil*

Syto Cavé, *Le livre d'avant-hier soir* suivi de *Quelque part en décembre*

Maguet Delva, *Port-au-Prince mes crépuscules amers*

Cherlie Rivage, *Mon poème est une femme*

James Stanley Jean-Simon, *Dans la fêlure de nos oublis*

Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION
26, Delmas 8, Haïti
Dépôt légal : Bibliothèque nationale d'Haïti
Novembre 2026
ISBN-13 : 978-99970-71-53-8

karine belizar
en temps d'antan

Il y a dans l'écriture de Karine Belizar quelque chose de l'ordre de profondément humain. Cette verve immaculée proche du divin qui inscrit sa poésie dans une forme de réincarnation du vivant, du temps et du sacré en lui conférant une mission libératrice. *En temps d'antan* se lit comme une promesse, celle de l'aboutissement du rêve alexisien sur la nécessaire constitution d'une géopolitique caribéenne. Errance et exil, mémoires et souvenirs fragmentés, conquête et quête identitaire sont parmi d'autres les principaux thèmes qui lui permettent d'interroger le rapport au monde et d'explorer la part intime qui fonde le Caribéen.

D'origine haïtienne, Karine Belizar est née à Saint-Martin le 25 janvier 1990. Poétesse, peintre et enseignante, lauréate du concours littéraire d'Africultures en 2017, ses poèmes sont parus dans diverses revues et anthologies. *En temps d'antan* est son premier recueil de poésies.

ISBN : 978-99970-71-53-8
Couverture : © Sergine André
LEGS ÉDITION
Novembre 2026